

## SUR LA PENSÉE ET L'ACTION PÉDAGOGIQUE DE F. A. DIESTERWEG

par G. DE LANDSHEERE, Liège

Dans la crise culturelle qui marque la fin de l'Ancien Régime et, en particulier, pendant la période de réaction qui suit la défaite de Napoléon, l'éclectisme prudent de Niemeyer triomphe en Prusse, comme dans la majorité des pays d'Europe occidentale d'ailleurs (1). Et, relayée et rénovée par Herbart, la pédagogie niemeyérienne constituera, durant un siècle, une sorte de doctrine officielle de l'éducation.

Pourtant, le ferment patriotique à tendance démocratique, qui s'était cristallisé après 1806 et avait préparé la résistance puis la « libération » de 1813, n'est pas mort. Il est animé, non seulement par un idéal nationaliste neuf, mais encore et surtout par la prise de conscience des droits imprescriptibles de la personne humaine.

Aussi, quelques fortes personnalités assurent immédiatement la relève des patriotes plus ou moins écartés de la vie publique après 1815. C'est ainsi que la pensée pédagogique de Schleiermacher et de Fichte et, plus lointainement, de Pestalozzi, trouvera un nouveau et ardent défenseur en F. A. Diesterweg.

\* \* \*

Hormis l'Allemagne où son souvenir n'a pas entièrement péri, Diesterweg (1790-1866) est fort oublié des historiens de l'éducation français ou anglo-saxons. Ainsi se perpétue une injustice du siècle passé qui s'efforça d'étouffer un pédagogue lucide, mais aussi un polémiste champion du progrès. Comment expliquer autrement le silence dont on entoure l'éducateur allemand qui fit peut-être le plus pour acclimater les théories de Pestalozzi et les traduire dans la pratique scolaire, qui — ne se contentant plus d'abstractions vagues — entreprit de réaliser dans les faits

---

(1) Voir notre article dans *Paedagogica Historica*, I, 2, 1961.

les idéaux rationalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui — au moment de la Révolution de 1848 — fut considéré comme le plus courageux interprète des libertés démocratiques de l'école élémentaire et de ses maîtres, qui publia plus de 60 livres et quelque 450 articles, tous sur l'éducation.

Les notes qui suivent voudraient contribuer modestement au réveil de l'intérêt pour Diesterweg. Nous n'avons pas la prétention de rendre justice, en quelques pages, à une œuvre aussi vaste que la sienne. Notre seul but est de rappeler quelques traits essentiels de sa pensée et de son action.

### Première partie

#### LA PHILOSOPHIE DE L'ÉDUCATION

Au premier abord, l'œuvre de Diesterweg paraît une inextricable forêt. Sensible à tous les mouvements d'idées de son temps, le pédagogue n'est pas un spectateur passif, mais un acteur passionné. Écrivain-né, il pense tout haut et confie immédiatement sa pensée au papier. Pour peu qu'on ne l'aborde pas dans un ordre strictement chronologique, l'œuvre présente même des contradictions que seules l'évolution d'un esprit fertile et la maturation expliquent. « Ma marchandise n'est pas bien ordonnée », avouait Diesterweg, « pour ordonner, il faut du temps et je n'en dispose point » (1).

Heureusement, si Diesterweg se laisse emporter par le feu de l'action, il profite néanmoins de chaque interlude pour s'interroger sur la signification profonde du drame. Aussi, à mesure que l'on se pénètre de sa pédagogie, émerge une structure logique qui donne une unité profonde là où tout semble disparate. Cette structure, nous l'appellerons le système diesterwégien.

Ses deux pôles sont le principe de la conformité à la nature et le principe de la conformité à la civilisation. Le premier conduit à une psychologie et à une pédagogie. Le second détermine le cadre dans lequel l'éducation doit s'insérer.

(1) A. Diesterweg, *Die Lebensfrage der Zivilisation*, Essen, Bädeker, 1837, p. XVIII.

1. *Le principe formel de la conformité à la nature*

Fidèle à la dialectique de Fichte, Diesterweg — qui veut définir l'essence de l'éducation — recherche un principe qui soit unique et en même temps « évident, général, universel et formel » (1). Et il trouve la réponse dans le principe de la conformité à la nature. On sent, dans ce choix, l'influence de Rousseau et, au-delà de lui, celle de la tradition de *Naturgemässheit* qui est déjà revendiquée chez Comenius et chez Ratich.

On ne manque cependant pas d'être frappé par le caractère anthropocentrique accusé de la démonstration de Diesterweg. Ainsi, le principe lui paraît *évident* car il estime que l'homme, produit de la nature, est primairement déterminé par ses potentialités innées : comme le gland ne peut produire qu'un chêne, l'homme ne peut ni ne doit être autre chose qu'un homme. Cette prise de position entraîne pour Diesterweg la proclamation de la légitimité absolue de la constitution naturelle de l'homme, d'où le caractère *général* et *unique* du principe. Enfin, celui-ci est *formel* car « il n'assigne plus à l'homme un but déterminé ; il ne dit point qu'il faut l'élever pour la puissance, le bonheur, la félicité, pour la terre ou pour le ciel, pour une condition sociale ou pour une autre (...). il demande seulement que l'éducateur s'attache à la nature et la développe telle qu'elle est » (2).

La justification que Diesterweg donne du principe qu'il a choisi permet de prévoir déjà quelques idées maîtresses de sa pédagogie : recherche du développement maximum de l'individu, respect de la personnalité, rejet de toute influence spoliatrice, qu'elle soit d'ordre social, politique ou philosophique.

Développer toutes les potentialités, toutes les forces humaines par l'activité spontanée en vue d'assurer l'indépendance de chacun, tel est, pour Diesterweg, le but formel de l'éducation.

Pour atteindre pareil objectif, l'éducateur doit évidemment commencer par identifier les potentialités de l'enfant et Diesterweg est ainsi amené à baser sa pédagogie sur la *psychologie* sans laquelle,

(1) *Du principe suprême de l'éducation*, in P. Goy, *Diesterweg, Œuvres choisies*, Paris, Hachette, 1884, p. 52.

(2) *Ibid.*, p. 59.

selon ses paroles, « tout est vague et dénué de fondement solide » (1).

Comme Herbart, Diesterweg croit que l'esprit est, à la naissance, une feuille blanche. Il considère donc que l'homme naît doué d'un équipement sensoriel et de potentialités et qu'à cela se limite son bagage.

Langeveld a montré que le rejet de la doctrine des idées innées prépare directement la naissance de la psychologie génétique puisque, dès lors, on admet au moins implicitement que la qualité d'homme n'est acquise qu'au terme d'une évolution (2).

La psychologie de Diesterweg présente un caractère essentiellement dynamique. Partant d'un état virtuel, le moi se crée par lui-même, car son existence dépend de son activité. Comme l'a bien exprimé E. R. Barth : « Les potentialités qui, au départ, existent à l'état pur, attendent, tendues, le stimulus qui les rendra actives et leur permettra de s'assimiler spontanément une matière. Le premier et le moindre mouvement d'une potentialité est donc déjà un pur état d'activité, premier acheminement vers une qualité ou une faculté, ou degré inférieur de la faculté elle-même » (3).

Cette manière de voir permet à Diesterweg d'établir une hiérarchie des facultés selon qu'elles postuleront une activité plus ou moins importante du moi. Les deux termes de cette hiérarchie sont la spontanéité et la réceptivité. Celle-ci caractérisera par exemple la mémoire, la sensibilité; celle-là, l'attention active, l'intelligence, la raison.

Conséquence directe de cette échelle de valeurs, l'éducation devra assurer la prépondérance aux facultés supérieures. Pour cela, elle devra éviter toute passivité, — donc, par exemple, tout enseignement dispensateur de vérités sur la foi d'une autorité quelconque, — pour faire place à l'activité de l'enfant. La guerre que Diesterweg déclare dans son œuvre à l'enseignement de

(1) A. Diesterweg, *Wegweiser zur Bildung für deutsche Lehrer...*, édit. K. Wacker, Paderborn, F. Schöningh, 1921, p. 56.

(2) M. J. Langeveld, *Ontwikkelingspsychologie*, Groningen, Wolters, 1953, p. 8.

(3) E. R. Barth, *A. Diesterweg, der wahre Jünger Pestalozzis*, Leipzig, Dietrich, 1910, p. 6.

mémoire, au « bourrage de crâne » trouve donc sa justification première dans sa psychologie.

Diesterweg fait figure de précurseur pour une autre raison encore. Voir qu'à sa naissance l'enfant n'est que potentiellement un homme ne suffit pas, il faut en outre savoir comment la potentialité s'actualisera. Le pédagogue a compris que « le développement est non seulement lié à l'organisme, mais aussi à des stimulations extérieures » (1). En d'autres termes, à la maturation naturelle devra s'ajouter l'influence du milieu extérieur, faute de quoi l'homme ne sera pas.

Les développements que Diesterweg donne à cette idée montrent bien qu'il ne s'agit pas d'une formule accidentellement heureuse. Comme les psychologues du XX<sup>e</sup> siècle, il a peut-être même puisé confirmation de sa théorie dans les cas d'enfants élevés en dehors des contacts humains (2).

Diesterweg souhaite, de plus, que le développement de l'enfant s'opère harmonieusement.

Cette harmonie, il la conçoit sur deux plans. D'abord au niveau individuel où il veut la réalisation d'une unité parfaite du corps et de l'esprit (3). Mais, s'il s'était arrêté là, Diesterweg aurait adopté une position historiquement dépassée. Car au moment où l'absolutisme se désintérait, la civilisation occidentale ne pouvait éviter l'anarchie qu'en s'appuyant sur un ordre nouveau, un monde où l'individualisme effréné, le « laisser faire » du libéralisme classique céderait le pas à une conception plus solidaire, plus organique de la société. Le pédagogue tient compte de cette évolution en distinguant un second plan d'harmonisation : « Les individus forment une pluralité : par leur réunion en société

(1) *Wegweiser*, p. 75.

(2) En 1833 déjà, Diesterweg publie dans les *Rheinische Blätter* un article intitulé *Über Kaspar Hauser*. Il se réfère aux écrits de Daumer et surtout de Feuerbach dont le livre *Kaspar Hauser — Beispiel eines Verbrechens am Seelenleben des Menschen* est sorti un an avant. En 1856, Diesterweg fait paraître, dans la même revue, un second article sur le même thème, *Ein weiblicher Kaspar Hauser*.

(3) *Wegweiser*, p. 85.

naît une unité. Une société humaine organique est donc la réunion des diversités en une unité déterminée» (1).

Cette préoccupation sociale ne trouve ici qu'une formulation embryonnaire. Elle est cependant capitale, comme nous allons le voir dans l'étude du second volet du système diesterwégien.

## 2. *Le principe matériel de la conformité à la civilisation*

L'éducation doit aussi s'opérer sur la base d'un contenu matériel, l'auteur adoptant la conception de Beneke d'après laquelle les potentialités ne se développent qu'au contact de matières qui correspondent à leur nature.

Selon l'optique kantienne, à la trilogie des activités fondamentales de l'âme — connaissance, sentiment, volonté —, Diesterweg fait correspondre trois objets : le vrai, le beau et le bien.

Arrivé à ce stade du raisonnement, il risquait de s'engager dans une impasse. Il s'acheminait en effet vers une conception purement théorique de la pédagogie dont le principe formel pouvait facilement s'appuyer sur un substrat idéaliste de caractère statique.

Le réalisme de Diesterweg lui permet d'éviter l'écueil. À côté de la pédagogie à base philosophique, il fait place à la pédagogie pratique ou empirique. Car l'éducation ne s'adresse pas à un être abstrait, mais bien à un homme concret, inséré dans un contexte de temps et de lieu déterminé. En d'autres termes, cet « homo educandus » vit dans une civilisation qui a atteint un stade d'évolution précis, et l'éducation doit en tenir compte sous peine de perdre toute valeur pratique.

Aussi, au principe formel de la conformité à la nature, Diesterweg ajoute le principe matériel de la conformité à la civilisation qui servira à définir le vrai, le beau et le bien. Le premier principe est idéaliste, a priori; le second est réaliste, expérimental.

Soulignons dès maintenant avec E. R. Barth que le principe de la conformité à la civilisation jette le pont vers la pédagogie sociale (2). En effet, axer un système sur un état momentané

(1) *ibid.*, p. 83.

(2) E. R. Barth, *o. c.*, p. 35.

d'une civilisation signifie *ipso facto* l'axer sur les phénomènes sociaux dont elle est l'expression. On pressent, au départ, les perspectives énormes qu'une telle conception ouvre au pédagogue.

Diesterweg écrit : « ... l'homme à éduquer doit toujours être considéré comme un être situé dans un espace déterminé ou vivant sur une partie quelconque de la terre ou appartenant à une époque déterminée. Tout homme vit au sein d'un peuple, à un moment précis. Il doit être éduqué en tenant compte des conditions de vie de l'époque dans laquelle il vit ou, selon Kant, pour le futur proche (l'un n'excluant d'ailleurs pas l'autre). Les règles et les lois de l'éducation découlent donc des conditions et de l'époque dans lesquelles un peuple vit; elles sont historiques. En un mot, à côté du principe général de la conformité à la nature existe le principe moins général de la conformité à la civilisation; ce second principe complète le premier et le modifie à maints égards. Aussi, même si la partie la plus générale (purement psychologique) de la science de l'éducation était déjà réellement formulée de façon systématique, elle devrait néanmoins être différemment colorée selon les races et les peuples, et, pour une même nation, selon l'époque; ainsi, son contenu différencierait en partie. (...) Un État despotique n'a pas les mêmes exigences éducatives qu'une république; celles d'une monarchie sont encore différentes; elles varieront selon que la monarchie sera absolue ou constitutionnelle ou démocratique. (...) L'influence des principes religieux, politiques et historiques sur la pédagogie ne doit pas être méconnue; même les intérêts mercantiles, techniques et autres doivent avoir leur place dans un système éducatif national satisfaisant » (1).

Deux conséquences des nuances apportées à la position de Diesterweg doivent retenir notre attention :

1<sup>o</sup>) Dans la perspective de la conformité à la civilisation, les objets matériels du système pédagogique (vrai, beau et bien) sont conçus différemment selon la civilisation; en d'autres termes, ils sont considérés comme des matières en évolution : « Les contra-

(1) *Wegweiser*, pp. 62-63.

dicteurs voudront savoir ce qu'est le vrai, le beau et le bien. Je leur répondrai : il n'est pas possible de le déterminer dans l'absolu, pour toujours. Les conceptions changent selon l'époque. (...) *La vérité n'est pas chose finie mais chose en devenir* (...). La vérité est un produit humain, la résultante des points de vue et des besoins de l'humanité (...). *Rien ne dure sinon le changement*» (1). «La vérité n'est jamais finie», écrira d'autre part Diesterweg, «c'est un courant qui toujours se meut et se développe» (2).

Ainsi, Diesterweg échappe bien à l'impasse où son système, platonicien selon la lettre, allait l'enfermer et sa pédagogie va prendre un caractère essentiellement dynamique. Elle rejettera, en principe, tout dogmatisme et conduira Diesterweg à adopter des positions «révolutionnaires» tant dans le domaine de la méthode que sur le plan politique, social et philosophique.

2<sup>o</sup>) Nous avons remarqué d'autre part que le principe de la conformité à la civilisation annonce, en particulier, une pédagogie à tendance sociologique.

Comme Dewey rappellera dans une page devenue célèbre que l'activité d'un industriel doit être déterminée par un besoin de la société sous peine de perdre toute signification et toute valeur (au lieu de fabriquer du coton dont personne n'aurait besoin, il pourrait aussi bien employer ses forces «à entasser du sable dans le désert») (3), Diesterweg estime que «tout ce que font les hommes des diverses classes sociales et des divers métiers doit être considéré comme une somme de travaux qui ne sont pas déterminés par les aptitudes des individus mais par les besoins de la société» (4).

La primauté du social est ici nettement soulignée. La question n'est pas pour nous de l'approuver ou de l'improuver. Elle n'en sera pas moins une des idées les plus fécondes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, puis du XX<sup>e</sup> siècle.

Il est certain que ce point de vue, une fois admis, entraîne une conception nouvelle de l'éducation. L'école n'orientera pas

(1) *Wegweiser*, p. 20 ss. (je souligne).

(2) *Pädagogisches Wollen und Sollen*, Leipzig, Baensch, 1857, p. 38.

(3) Dewey, *L'école et l'enfant*, Neuchâtel, Delachaux, 1947, p. 132.

(4) *Wegweiser*, 1ère édit., p. 86.



son action en vue de la formation d'un homme abstrait — ce qui ne fut d'ailleurs jamais le cas —, elle tendra au contraire à adapter progressivement l'enfant aux exigences du milieu, de la civilisation où l'on veut l'insérer. Cette position n'est donc pas pédocentrique mais sociocentrique.

Aussi, Diesterweg annonce directement Durkheim lorsqu'il écrit : « Les écoles sont plus le résultat et la conséquence de l'orientation dominante d'une époque que les causes de cette orientation » (1).

Cette conception conduit de nouveau Diesterweg à une contradiction. Alors que le principe de la conformité à la nature apparaît comme libéral et rejette toute contingence qui en gênerait l'application — y compris les contingences sociales — le principe de la conformité à la civilisation postule précisément le respect des contingences temporelles et spatiales.

Diesterweg a vu cette contradiction et a tenté une conciliation. Alors que le premier principe sera la norme générale, « l'idéal éternel qu'on doit toujours poursuivre » (2), le second sera l'expression d'une réalité qui s'impose mais qu'il faut faire évoluer autant que possible dans le sens de l'idéal. Que cet idéal reste inaccessible est tout à fait dans l'ordre des choses. « Car le grand principe de la conformité à la civilisation peut certes se rapprocher du principe de la conformité à la nature, mais jamais ils ne coïncident complètement » (3). Et ceci d'autant plus que l'interprétation de l'idéal variera selon l'époque.

Diesterweg s'attachera lui-même aux réformes auxquelles il fait allusion ci-dessus. Provisoirement, nous nous bornerons à résumer la position du pédagogue par ses propres paroles : « L'homme n'est pas un être abstrait (...) aussi son éducation ne doit pas se faire selon une conception abstraite de l'espace et du temps; elle doit au contraire découler des caractères individuels que revêt l'humanité dans un être déterminé et des facteurs dominants dans le milieu et l'époque où cet être vit » (4).

(1) Langenberg, (cité par) in *Diesterweg, sein Leben und seine Schriften*, Frankfurt a/M., 1867, p. 117.

(2) *Wegweiser*, p. 163.

(3) *ibid.*, p. 166.

(4) *ibid.*, p. 167.

Telle est, dans ses grandes lignes, la philosophie de l'éducation de Diesterweg. Par l'importance qu'elle accorde aux phénomènes culturels et sociaux, elle apparaît comme un trait d'union authentique entre le rationalisme du XVIII<sup>e</sup> siècle et le progressivisme de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Deuxième partie

### L'ACTION DE DIESTERWEG

Pour rendre fidèlement compte de l'action de Diesterweg, il faudrait retracer sa vie entière. Nous ne pouvons en évoquer ici que quelques points essentiels.

Lorsque, en 1810, Diesterweg termina ses études à l'Université de Tubingue, il jugea sans équivoque l'enseignement qu'il venait de recevoir : « Leçons monotones, pédantisme mécanique, manque d'esprit ». Les troubles empêchent l'État d'organiser l'examen d'ingénieur, carrière à laquelle le jeune homme se destinait, et pour s'occuper, il entre dans l'enseignement.

Diesterweg fait la connaissance de Jahn et, dès 1814, il collabore à l'extension des sociétés de gymnastique qui à l'époque sont, on le sait, des foyers progressistes bientôt combattus par les gouvernants.

Sans doute sous l'influence de Wildberg, Diesterweg est soudain touché par la grâce pestalozzienne et, à 28 ans, il fait solennellement le vœu de consacrer sa vie à l'enseignement du peuple. Il tiendra promesse.

Dans les écoles normales qu'il dirige à Mörs (dès 1820), puis à Berlin (à partir de 1832), Diesterweg forme des centaines d'instituteurs qui se dévoueront à la cause des humbles.

C'est pour ses normaliens qu'il écrit le *Wegweiser zur Bildung für Lehrer...*, œuvre qui couvre tous les aspects de l'enseignement élémentaire et qui, par son volet philosophique, contrebalance les *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts* de Niemeyer.

Dans le *Wegweiser*, Diesterweg confirme sa volonté de donner une culture scientifique aux instituteurs, prétention qui semblera inouïe et dangereuse à beaucoup. Le Professeur Klenke n'écrivait-il

pas encore en 1855 : «Les sciences naturelles sont souvent le manteau derrière lequel se dissimulent les tendances révolutionnaires... Un partisan des réalités scientifiques modernes est nécessairement un ennemi des institutions de l'Église et de l'État» (1).

Diesterweg met, par ailleurs, tout en œuvre pour élever le statut intellectuel, moral et matériel des maîtres de l'enseignement populaire. Il organise pour eux des cours de perfectionnement, des cercles pédagogiques et fonde deux revues où il mènera inlassablement le bon combat : les *Rheinische Blätter für Erziehung und Unterricht mit besonderer Berücksichtigung des Volksschulwesens* (1827-1903) et le *Pädagogisches Jahrbuch* (1851-1866).

Nous ne voulons pas étudier ici l'œuvre méthodologique de Diesterweg. Moins génial que Pestalozzi, il a beaucoup plus que lui le sens des réalités, de la mesure. Les nombreux manuels qu'il écrit présentent donc la pensée pestalozzienne dans un cadre systématique, directement utilisable par l'école. Le rejet de la pédagogie autoritaire et une sorte de prescience du «fonctionnalisme» frappent le lecteur moderne : «Il fut un temps où on croyait pouvoir communiquer la culture. Au sens propre du mot, même les connaissances ne sont pas communicables. On peut les présenter à l'homme, mais il doit s'en rendre maître par sa propre action» (2).

Toutefois, malgré les grands progrès que Diesterweg fait faire à l'enseignement de son temps, il n'échappe pas lui-même au formalisme. Car s'il surmonte bien des écueils, dont celui du piétisme à la Niemeier, il se laisse finalement enfermer, lui aussi, dans sa pédagogie, dans une culture de la raison pour elle-même, dans une gymnastique intellectuelle qui, si elle change de moyens — les sciences naturelles et les mathématiques au lieu des langues anciennes —, n'en rate pas moins sa fin. En quoi Diesterweg préfigure l'échec de l'école nouvelle de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, faussement centrée sur une étude du milieu vidée de son contenu réel (3).

(1) Cf. *Sonntagsbriefe eines Naturforschers*, Leipzig, 1885.

(2) *Wegweiser*, p. 78.

(3) Cf. A. Clausse, *Philosophie de l'Etude du Milieu*, Paris, Ed. du Scarabée, 1961.

Mais, à côté de ses activités scolaires, Diesterweg — qui a compris combien la pédagogie est tributaire de l'ordre social —, déploie une action publique fort importante pour l'époque. Toute sa vie, il lutte contre ceux qui, sous prétexte de faire respecter le droit, défendent leurs prérogatives et freinent le progrès.

En 1848 (1), après les journées révolutionnaires aux violences desquelles il avait cependant refusé de participer, Diesterweg fut porté par ses amis au Ministère de l'Instruction publique où il fut chargé de mission pour la préparation de la nouvelle loi scolaire.

Le projet de loi déposé, connu sous le nom des *Sept Paragraphes*, porte sa griffe et marque bien le point de rencontre entre le rationalisme et les mouvements sociaux naissants :

« 1. L'école est la chose de l'État; elle est indépendante de l'Église.

2. A tous les enfants de Prusse, l'État garantit l'enseignement nécessaire à leur formation humaine, civique et nationale.

3. Cet enseignement est gratuit à tous les degrés de l'école primaire. Dans des conditions à prévoir par la loi, les enfants de condition modeste doivent pouvoir fréquenter gratuitement les écoles supérieures.

4. L'enseignement est commun pour toutes les confessions. L'école reste chargée de l'enseignement religieux général; l'enseignement confessionnel de la religion est exclu de l'école.

5. Quiconque se conforme aux prescriptions de la loi en la matière peut donner l'enseignement et ouvrir une école.

6. L'État assure le contrôle de toutes les institutions d'éducation et d'enseignement sans exception.

7. L'exécution des dispositions ci-dessus sera assurée par la loi» (2).

(1) En 1847, Diesterweg avait démissionné de ses fonctions de directeur de l'école normale de Berlin. Il était las des vexations qu'on lui infligeait pour ses tendances « socialistes, communistes et démagogiques ».

(2) Ce texte fut non seulement publié dans les *Rheinische Blätter* de novembre, mais aussi répandu à 5.000 exemplaires, sous forme de circulaire.

Les préoccupations essentielles des *Sept Paragraphes* sont claires : libérer l'école publique d'une tutelle philosophique étroite, quelle qu'elle soit, et accorder une égalité de chances à tous les enfants (la « démocratisation des études » !), l'État supervisant tout l'édifice scolaire.

Déduire que Diesterweg est anti-religieux serait cependant erroné. Il est lui-même resté chrétien toute sa vie (1), mais son christianisme est, au terme d'une longue évolution philosophique, celui de l'*Aufklärung*. Il veut unir les hommes au-delà de la diversité de leurs opinions et souhaite que l'école soit le foyer de tolérance par excellence en n'enseignant que les idéaux que tous peuvent partager. Le pédagogue écrivait : « Mon enseignement de la religion veut être valable pour l'homme, pour tous les hommes de la terre. (...) Je me place donc à un point de vue humaniste. C'est pourquoi la formation religieuse a aussi peu à voir avec une confession qu'avec une profession » (2). Nous voyons donc ainsi se formuler une doctrine de la neutralité de l'enseignement dont on sait quels remous elle apportera dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et après.

Mais l'école élémentaire de Diesterweg ne se veut pas seulement « neutre » au point de vue religieux ; elle se refuse aussi à orienter l'enfant, de façon prématurée, vers une profession. Autrement dit, elle entend cesser de jouer le rôle d'école du pauvre pour devenir le lieu de formation générale qui ne préjuge en rien de la vocation professionnelle et sociale de l'élève et ne le condamne pas, dès le départ, à renoncer à la culture supérieure. Ce tournant, annoncé par Pestalozzi, est capital dans l'histoire de la pédagogie : « ... l'éducation nationale ne doit pas préparer à une spécialité, mais jeter les bases de toute spécialité... » (3).

On voit le monde qui sépare Diesterweg de Niemeyer qui proclamait : « Dès qu'on considère objectivement la société avec toutes ses composantes, il apparaît clairement que la diver-

(1) « Le citoyen doit être bon chrétien et le chrétien bon citoyen », in *De l'éducation en général*, cf. Goy, *o. c.*, p. 31.

(2) Cf. Langenberg, *Diesterweg, sein Leben und seine Schriften*, Frankfurt a/M., M. Diesterweg, 1867-1868, III, p. 91.

(3) *Pädagogisches Wollen und Sollen*, Leipzig, Baensch, 1857, p. 90.

sité des institutions d'enseignement doit intervenir très tôt. Ceci est voulu par ce qu'il y a d'irrévocable dans les conditions où les individus sont nés et que toutes les théories idéalistes ne peuvent pas changer» (1).

\* \* \*

On connaît l'échec général des révolutions de 1848. En France, le mouvement aboutira au Second Empire; en Allemagne, le projet d'union et de constitution générale échoue; le peuple de Prusse et d'Autriche se verra « octroyer » une constitution qui ne répond pas à ses aspirations profondes. Facteur décisif, la vieille bureaucratie prussienne, ennemie de Diesterweg, ne subit aucun changement important.

Dans le domaine scolaire, la réaction pèsera sur deux plans. Elle emploiera, d'une part, tous les moyens dont elle dispose pour rabaisser et diviser les instituteurs qu'elle accuse d'avoir créé l'esprit révolutionnaire dans la nation (2).

Elle s'efforcera, d'autre part, de réduire de façon considérable le niveau culturel de l'enseignement élémentaire afin de ramener le futur prolétaire à un sage esprit de discipline. « Instruit par les années révolutionnaires, l'État demande que l'école fasse des enfants du peuple, de loyaux sujets » (3). Toute tendance pestalozzienne sera considérée comme suspecte.

En octobre 1854, le ministre K. O. von Raumer et son conseiller F. Stiehl réussissent à éviter le vote d'une loi scolaire et imposent une série d'ordonnances par la voie administrative. Ces « Raumer-sche Regulative » centrent tout l'enseignement primaire sur la religion et interdisent de consacrer plus de trois heures par

(1) A. H. Niemeyer, *Grundsätze der Erziehung und des Unterrichts...*, Langensalza, Beyer, 1882, III, p. 11.

(2) A une réunion de directeurs d'écoles normales et d'instituteurs, le roi Frédéric-Guillaume IV tint le discours suivant en 1849 : « Toute la misère qui, au cours des dernières années, s'est abattue sur la Prusse est votre seule faute... ». Ce discours, reproduit dans le *Frankfurter Journal* du 17 février 1849 suscita une telle émotion que la maison du Roi le démentit par la suite. Cf. Sallwürk, *o. c.*, I, pp. CXIX-CXX.

(3) Wacker, *o. c.*, p. XXXII.

semaine à l'histoire de la Prusse (l'histoire générale étant exclue) et aux sciences réunies. Les écoles normales sont aussi réformées. Leur programme est ramené aux disciplines telles qu'elles doivent être enseignées à l'école primaire. Les mathématiques sont réduites, par exemple, à l'étude des quatre opérations. On ne peut plus enseigner de « système de pédagogie, même sous forme populaire » et la « soi-disant littérature classique » est exclue non seulement des cours mais aussi des lectures personnelles des normaliens. Comme le remarque très bien Paul Barth à qui nous empruntons ces renseignements (1), on rejette la pédagogie en tant que science parce qu'elle contribue à donner aux instituteurs la conscience de leur mission élevée et donc de leur force et la « soi-disant littérature classique », — c'est-à-dire surtout les œuvres de Lessing, de Goethe et de Schiller, — parce qu'elle est l'expression de l'idéal du rationalisme allemand et que celui-ci conduit naturellement à des revendications libertaires en politique et en religion.

Les « Raumersche Regulative » sont nettement dirigés contre l'œuvre de Diesterweg et visent à son anéantissement. Au moment où ils paraissent, le pédagogue a 67 ans, mais l'attaque semble lui donner une jeunesse nouvelle. Il va mener un dernier combat jusqu'à sa mort (1866), combat au cours duquel il sera obligé d'acérer, de dépouiller ses idées pour mieux les défendre, ce qui nous permettra d'apporter quelques précisions finales sur sa pensée.

Moins d'un an après l'introduction des « Raumersche Regulative », il y répond par une protestation virulente : *Die drei preussischen Regulative, Würdigung derselben* puis, en 1857, il publie le *Pädagogisches Wollen und Sollen* que Sallwürk considère avec raison comme le testament pédagogique de l'auteur. C'est toute la conscience démocratique qui, au long des pages que comptent ces ouvrages, se soulève contre la réaction.

On comprend que le cœur des instituteurs allemands ait battu longtemps encore après sa mort, au seul nom de Diesterweg.

(1) P. Barth, *Geschichte der Erziehung...*, Leipzig, Reiland, 1925, pp. 710-711.

Avec une lucidité qui prend un caractère presque épique, il lutte pour eux sur tous les plans à la fois : « On mesure mieux le véritable degré de culture d'une nation à sa façon de traiter les instituteurs qu'au nombre de musées, de galeries de peinture, etc. » (1).

Mais c'est surtout à l'esprit des « Regulative » que Diesterweg s'attaque. « Non pour l'école, mais pour la vie. (...) La question est de savoir ce que la vie, la vie d'aujourd'hui exige, de savoir quelles sont les caractéristiques du présent. (...) La vie est un courant continu, les « Regulative » la considèrent comme statique et parlent par conséquent de « réalités éternelles et immuables »; ils parlent aussi de « renversements » nouveaux et y voient un retour aux « réalités éternelles ». (...) D'après notre conception de la vie, voilà qui est précisément ignorer la vie » (2).

On voit que Diesterweg a pris nettement conscience des deux grandes conceptions philosophiques qui dominent l'histoire de l'humanité : la conception statique et la conception dynamique. Alors qu'au début de sa vie il avait essayé de concilier les deux, il « s'engage » maintenant de façon nette pour la seconde. « L'évolution (Entwicklung) dans tous les domaines, spirituels ou matériels, sans exception aucune, est maintenant la plus réelle des réalités; c'est elle qui est uniquement et exclusivement éternelle. Ce qui ne s'accorde pas à l'évolution est condamné à mort; car la roue du temps tourne vite » (3).

La pédagogie, elle aussi, devra donc rejeter toute stagnation, toute règle définitive. « La règle », avait écrit Schiller, « est la béquille des faibles ». Diesterweg s'écrie à son tour : « Des principes, des grands principes — c'est tout. Pas de détails, pas de spécifications dans les petites choses, uniquement des principes didactiques et méthodologiques » (4). « Pas de système, même pas de système de la vérité ! » (5).

Diesterweg a compris que les « Raumersche Regulative » ne constituaient pas une mesure dont les répercussions devaient

(1) *Pädagogisches Wollen und Sollen*, o. c., p. 21.

(2) *ibid.*, pp. 24-25.

(3) *ibid.*, p. 26.

(4) *ibid.*, p. 43.

(5) *ibid.*, p. 46.



se limiter au domaine purement scolaire, mais qu'ils étaient aussi l'expression directe de la lutte de l'ancien régime contre la démocratie moderne : « A l'homme intelligent dont la vue ne se limite pas à la haie de son jardin, il n'échappe pas que la lutte pour ou contre les « Régulatives » n'est pas un combat isolé (...). Non, dans son principe et dans sa signification, cette lutte se rattache à toutes les oppositions du présent :

absolutisme	ou constitution libre
barrières douanières	ou liberté du commerce
corporatisme	ou libre concurrence
paternalisme, bureaucratie	ou gouvernement autonome
privilèges	ou égalité des droits
limitation de la liberté de la presse	} ou liberté de la presse
cautions	
concessions	
Église d'État	ou liberté de conscience » (1).

Pouvait-on mieux montrer l'interdépendance totale entre l'école, la société et son économie intérieure sur laquelle Durkheim fondera sa définition de l'éducation ?

Sur le plan de la doctrine en général, Diesterweg a résumé en un tableau saisissant de lucidité et de concision l'opposition entre ce qu'il appelle le supranaturalisme et le naturalisme, entre ce que nous avons appelé la conception statique et la conception dynamique. Ce tableau constitue un moment essentiel de son œuvre et nous croyons utile de le reproduire ici.

#### Supranaturalisme

1. Part de l'unité.
2. Cette unité est hypothétique et idéale.
3. Le processus qui en découle est une émanation.
4. Ses produits sont multiples et passent dans l'humanité sous une forme diversifiée et incohérente.

#### Naturalisme

1. Part de la pluralité, de la diversité.
2. Cette diversité est pratique et réelle.
3. L'activité spirituelle qui commence avec elle est évolution.
4. Son résultat est une concentration en une force unique (force originelle), produit final du processus spirituel.

(1) *ibid.*, p. 81.

5. S'adresse à la réceptivité humaine.
6. La raison (ignorante ou égarée) accepte la « vérité supérieure »; cette vérité lui est donnée.  
Le symbole du supranaturel est un rayon de lumière qui, se frayant un chemin à travers la mer de nuages, descend du ciel vers la terre.
5. Du début à la fin, le penseur y est actif.
6. L'homme cherche et, par sa pensée, produit la vérité; son activité est donc créatrice.  
Le symbole du naturalisme est une pyramide faite de blocs de pierre bien équarris (1).

Si nous considérons l'action sociale de Diesterweg, sa revendication d'une psychologie scientifique à la base de toute pédagogie et si nous y ajoutons sa conception naturaliste telle qu'elle est définie ci-dessus, nous constatons qu'il aboutit à la formulation d'un humanisme moderne tel qu'il fut défini en 1926 aux entretiens de Pontigny : « L'humanisme est un anthropocentrisme réfléchi qui, partant de la connaissance de l'homme, a pour objet la mise en valeur de l'homme, exclusion faite de tout ce qui l'aliène à lui-même, soit en l'assujettissant à des vérités ou à des puissances supra-humaines, soit en le défigurant par quelque utilisation infra-humaine » (2).

La conception de Diesterweg est instrumentaliste avant la lettre : l'homme « produit la vérité » et il la produit dans l'action et au service de l'action. Cette position, nous l'avons vu, ne conduit pas l'auteur à un athéisme quelconque ou à une anti-religiosité stérile. N'espère-t-il pas une réconciliation prochaine et complète entre la science et la religion ? Au point de vue social, son idéal est aussi diamétralement opposé à toute tendance anarchique. Il cherche au contraire le salut de la nation dans le sentiment d'étroite solidarité humaine qui toujours sacrifie l'intérêt particulier au bien général. La discipline est d'ailleurs l'un des piliers de l'édifice de Diesterweg à condition qu'elle reste au service de l'idéal démocratique.

\* \* \*

(1) *ibid.*, p. 119.

(2) Cf. *Synthèses*, n° 140-141, du 1-2-1958, p. 83.

Fut-il un génie ? Nous ne le croyons pas. Fut-il un simple épigone comme d'aucuns l'ont prétendu ? Certainement pas. Paul Barth voit en lui « la plus forte personnalité de l'enseignement primaire au XIX<sup>e</sup> siècle » (1) et nous souscrivons à son jugement.

Diesterweg vécut avec une bonne volonté totale et réagit en homme cultivé. Entendons par là que, sous des dehors impulsifs, il garda la tête froide, saisit les éléments essentiels du drame de son temps et fit œuvre de créateur en construisant une école élémentaire nouvelle. Certes, l'époque dans laquelle il vivait n'était pas encore mûre pour accepter de se loger dans une maison entièrement neuve et c'est pourquoi l'édification en fut interrompue. Les générations suivantes ont oublié souvent le nom de Diesterweg mais elles se sont chargées de continuer son œuvre.

Terminant en 1851 la dernière révision du *Wegweiser*, Diesterweg écrivait : « Ce qu'on a fait jusqu'à présent pour l'école et l'enseignement public n'est rien qu'un début; le plus gros reste à faire. Puisse-t-on avoir bientôt l'occasion de nous plaindre, nous les aînés, de ne pas avoir vu l'époque splendide de la véritable formation du peuple... » (2).

#### L'ŒUVRE DE DIESTERWEG (3)

- *Vom Weltuntergange, nebst einer freimütigen Widerlegung der Theorie des Dr. W. H. Seel vom Weltuntergange, und anderen in die Geschichte der Erde einschlagenden Bemerkungen*, Frankfurt a/Main, Hanzsche, 1817, 66 pp.  
Dissertation doctorale de Diesterweg, déposée à la Faculté de Philosophie de l'Université de Tubingue.
- *Über Erziehung überhaupt und über Schul-Erziehung insbesondere*, Elberfeld, H. Büschler, 1820, 136 pp.
- *Geometrische Kombinationslehre*, Elberfeld, H. Büschler, 1820.

(1) P. Barth, *o. c.*, p. 641.

(2) *Wegweiser*, 4<sup>e</sup> éd., pp. 789-790.

(3) Comme le public d'expression française connaît mal l'œuvre de Diesterweg, il nous a paru intéressant de présenter une bibliographie complète de ses livres. Toutefois, pour ne pas rendre cet article trop long, nous n'y avons pas reproduit les articles de Diesterweg, dont la majeure partie a paru dans les revues que Diesterweg a dirigées.

- *Leitfaden für den Unterricht in der Formen-, Grössen- und räumlichen Verbindungslehre*, Elberfeld, H. Büschler, 1822.
- *Leitfaden für den Unterricht in der allgemeinen und praktischen Arithmetik, sowie in dem algebraischen Schrift- und Kopfrechnen, nebst Beispielen, Formeln und Aufgaben für höhere Bürgerschulen, Gymnasien und Seminaristen*, Bonn, E. Weber, 1823.
- *Praktisches Rechenbuch für Elementar- und höhere Bürgerschulen. In Verbindung mit P. Heuser herausgegeben:*  
*Erstes Übungsbuch*, Elberfeld, H. Büschler, 1825. (21 éditions)  
*Zweites Übungsbuch*, Elberfeld, H. Büschler, 1826. (11 éditions)  
*Drittes Übungsbuch*, Elberfeld, H. Büschler, 1827. (5 éditions)
- *Lese- und Sprachbuch für mittlere Schulklassen und gehobene Elementarschulen. Zur Beförderung eines verständigen Lese- und eines bildenden Sprachunterrichts*, Essen, Bädeker, 1826.
- *Schul-Lesebuch in sachgemässer Anordnung nach den Regeln des Lesens für Schüler bearbeitet*, Bielefeld, Velhagen und Klasing, 1827 (a été traduit en danois).
- *Raumlehre oder Geometrie nach den jetzigen Anforderungen der Didaktik für Lebrende und Lernende*, Bonn, E. Weber, 1828.
- *Praktisches Übungsbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache. 1. Teil*, Krefeld, Funcke'sche Buchhandlung, 1828. (9<sup>e</sup> édition en 1867)
- *Praktischer Lehrgang für den Unterricht in der deutschen Sprache. 1. Teil*, Krefeld, Funcke'sche Buchhandlung, 1828.
- *Methodisches Handbuch für den Gesamtunterricht im Rechnen. Als Leitfaden beim Unterricht und zur Selbstbelehrung.*  
 1. Teil, Elberfeld, Büschler, 1829.  
 2. Teil, von P. Heuser bearbeitet, Elberfeld, Büschler, 1830.
- *Beschreibung der Rheinprovinz. Zum Gebrauch in Schulen und zum Selbstunterricht abgefasst und mit einer Handkarte versehen* (Anleitung zu einem methodischen Unterricht in der Erdkunde), Krefeld, Funcke, 1829.
- *Wandkarte der preussischen Rheinprovinz. Zunächst für den Schulgebrauch*, Krefeld, Funcke, 1829.
- *Unterricht in der Kleinkinderschule oder die Anfänge der Unterweisung und Bildung in der Volksschule*, Krefeld, Funcke, 1829.  
 Adaptation néerlandaise : *Aemwankelijck Onderwijs of Regelen van Onderrigting in de Volksscholen*, naar het Hoogduitsch, door J. B. Courtmans, Gent, s. éd., 1843.
- *Anweisung zum Gebrauch des Leitfadens für den Unterricht in der Formen-, Grössen- und räumlichen Verbindungslehre. Mit drei Steintafeln*, Elberfeld, Büschler, 1829.
- *Unterrichtsplan für die Elementarschule in Mörs*, Schwelm, Scherz, 1829.
- *Die Wortformen- und die Satzlehre*, Krefeld, Funcke, 1830, 258 pp.
- *Praktischer Lehrgang für den Unterricht in der deutschen Sprache. Anleitung zum Verstehen der Lesestücke; Dynamik, Melodik und Rhythmik des Lesens*, Krefeld, Funcke, 1830, 191 pp.

- *Anleitung zum Gebrauche des 1. Teiles des Schul-Lesebuchs*, Krefeld, Funcke, 1831.
  - *Schulreden und pädagogische Abhandlungen*, Krefeld, Funcke, 1832.
  - *Auflösungen der Aufgaben in dem praktischen Rechenbuch für Elementar- und höhere Bürgerschulen*. Mit 15 geometrischen Figuren, Elberfeld, Büschler, 1830.
  - *Wegweiser zur Bildung für Lehrer und die Lehrer werden wollen und methodisch-praktische Anweisung zur Führung des Lehramtes*. In Gemeinschaft mit Bormann, Hentschel, Lüben, Mädler, und Schubart bearbeitet und herausgegeben, Essen, Bädeker, 1835, 1 vol.  
2<sup>e</sup> éd., 1838, 2 vol. (avec dédicace à Denzel).  
3<sup>e</sup> éd., 1844, 2 vol. (avec dédicace à Wildberg).  
4<sup>e</sup> éd., (la dernière préparée par Diesterweg), 1859, (avec dédicace à Frebel).
- La première partie du *Wegweiser*, intitulée « Das Allgemeine », est l'œuvre de Diesterweg seul. Dans la seconde partie, intitulée « Das Besondere », il a écrit les chapitres suivants : Anschauungs- und Sprechübungen, der Unterricht im Lesen, der Unterricht in der deutschen Sprache, Naturlehre, mathematische Geographie und populäre Astronomie, Zahlenlehre, Formen- und Raumlehre, Über Vaterlandsliebe, Patriotismus und was damit zusammenhängt; Gedanken und Ansichten über die äussere Stellung des deutschen Volksschullehrers und verwandte Gegenstände; Schuldisciplin; Lehr- und Arbeitsplan.
- En 1873, la Fondation Diesterweg a élaboré une 5<sup>e</sup> édition du *Wegweiser* et y a ajouté de nouvelles collaborations (3 volumes).
- La 6<sup>e</sup> édition, préparée par K. Richter sur commande de M. Diesterweg, fils cadet de l'auteur, éditeur à Francfort, revient au texte de la 4<sup>e</sup> édition. Cette 6<sup>e</sup> édition parut avec la mention : « Jubiläumsausgabe zu Diesterwegs hundertjährigem Geburtstag am 29. Oktober 1890 ».
- En 1906, la « Jubiläumsausgabe » fut revue et complétée en ce qui concerne la littérature et constitua la 7<sup>e</sup> édition.
- L'édition Wacker (Paderborn, Schöningh, 1921) que nous avons souvent utilisée repose sur le texte de 1906.
- *Über die Lehrmethode Schleiermachers*, Berlin, Reimer, 1834.
  - *Das pädagogische Deutschland der Gegenwart oder Sammlung von Selbstbiographien jetzt lebender deutscher Erzieher und Lehrer. Für Erziehende*, Berlin, Plahn, 1835/1836, 2 vol.
  - *Die Lebensfrage der Zivilisation oder über die Erziehung der unteren Klassen der Gesellschaft*, 1. Beitrag, Essen, Bädeker, 1836.  
Id., 2. Beitrag : *Werden wir vom 3. August dieses Jahres nichts lernen ?* Essen, Bädeker, 1836.
- Ces deux derniers volumes ont été réunis en un seul chez le même éditeur en 1837.
- *Die Lebensfrage der Zivilisation oder Über das Verderben auf den deutschen Universitäten. Dritter Beitrag zur Lösung der Aufgabe dieser Zeit*, Essen, Bädeker, 1936.

- *Bemerkungen und Ansichten auf einer pädagogischen Reise nach den dänischen Staaten im Sommer 1836 für seine Freunde und für die Beobachter der wechselseitigen Schuleinrichtung niedergeschrieben*, Berlin, Plahn, 1836, 183 pp.
- *Streitfragen auf dem Gebiete der Pädagogik*, Essen, Bädeker, 1837/1838, 2 vol.
- *Populäre Himmelskunde und astronomische Geographie*, Berlin, Plahn, 1840.
- *Schullesebuch*, 2. Teil. *Nach der Verwandtschaft des Inhaltes zusammengestellt*, Bielefeld, Velhagen und Klasing, 1841.
- *Anleitung zum Gebrauche des 2. Teiles des Schul-Lesebuches*, Bielefeld, Velhagen und Klasing, 1841.
- *Alaaf Preussen! Zur Begrüßung der neuen Epoche in dem preussischen hoffentlich deutschen Erziehungswesen*, Berlin, Enslin, 1842.
- *Der wiedererstandene Hauptpastor Melchior Göze. ANTI-Pieper. Die Anklage auf Irreligiosität, Jugend- und Lehrerverführung, erhoben von G. W. Pieper, in ihrer Unwahrheit und Bestandlosigkeit, wie auch in ihrer bösen Wurzel nachgewiesen von dem Angeklagten A. Diesterweg*, Essen, Bädeker, 1844.
- *Der 29. November 1844 in Berlin. Ein Zeichen der Zeit. Ein Wort über den Berliner Lokalverein zur Beförderung des Wohls der arbeitenden Klassen*, Berlin, Enslin, 1845.
- *H. Pestalozzi. Ein Wort über ihn und seine unsterbliche Verdienste für die Kinder und deren Eltern zu dem ersten Säkularfeste seiner Geburt*, Berlin, Enslin, 1845, 52 pp.
- *Die Feier des hundertsten Geburtstages H. Pestalozzis in Berlin am 12. Januar 1845. Vorfeier des 100-jährigen Jubiläums* (en collaboration avec Kalisch et Massmann), Berlin, Voss, 1845.
- *H. Pestalozzi, Rede bei der Männerfeier seines 100-jährigen Geburtstages am 12. Januar in Berlin gehalten*, Berlin, Enslin, 1846.
- *Die Feier des Pestalozzi-Tages von deutschen Frauen* (en collaboration), Berlin, Enslin, 1846.
- *Über Schulinspektion, Stellung und Wesen der neuen Volksschule*, Essen, Bädeker, 1846.
- *Die deutsche Pestalozzi-Stiftung, Erster Rechenschaftsbericht* (en collaboration avec Kalisch), Berlin, Enslin, 1847.
- *J. F. Wildberg, der « Meister an dem Rhein, »* (en collaboration avec Heuser et Fuchs), Essen, Bädeker, 1847.
- *Konfessioneller Religionsunterricht in den Schulen oder nicht?*, Berlin, Enslin, 1848.
- *Zur Lehrerbildung*, Essen, Bädeker, 1849.
- *Die Goethe-Stiftung, ein Antrag*, Essen, Bädeker, 1849.
- *Der erste Kindergarten in Berlin. Eröffnung desselben im Pestalozzistifte in Pankow am 3. August 1851*, Berlin, bei dem Verfasser, 1851.
- *Die innere Mission*, Leipzig, Baensch, 1852.
- *Die drei preussischen Regulative, Würdigung ihrer Verteidiger*, Berlin, Schröder, 1855.
- *Die drei preussischen Regulative, Würdigung derselben*, Berlin, Schröder, 1855.

- *Herr Stiehl und die drei preussischen Regulative*, Berlin, Schröder, 1855.
- *Pädagogisches Wollen und Sollen*, Leipzig, Baensch, 1857, 179 pp.
- *Dr. L. G. Blancs Handbuch des Wissenswürdigsten aus der Natur und Geschichte der Erde und ihrer Bewohner*. 7. Aufl., durchgesehen und vermehrt von Diesterweg, Braunschweig, s. éd., 1858.
- *Bischof und Pädagog*, Leipzig, Baensch, 1858.
- *Elementar-Geometrie für Volksschulen und Anfänger überhaupt*, Frankfurt am Main, Hermannsche Buchhandlung, 1860.
- *Kommentar zu der Elementar-Geometrie*, Frankfurt am Main, Hermannsche Buchhandlung, 1864.
- *Die Briefe Diesterwegs*, von A. Rebhuhn herausgegeben, Leipzig, Quelle und Meyer, 1907.
- *Diesterwegs Tagebuch von 1818-1822*, von E. Langenberg herausgegeben, Frankfurt am Main, M. Diesterweg, 1870.
- *Sämtliche Werke*, herausgegeben von H. Deiters, H. Ahrbeck, R. Alt, G. Mundorf, L. Regener — Band I, bearbeitet von R. Hohendorf, Berlin, Volk und Wissen Volkseigener Verlag, 1956, in-4, 619 pp. La publication continue.

#### Revue fondées et dirigées par Diesterweg :

- *Rheinische Blätter für Erziehung und Unterricht mit besonderer Berücksichtigung des Volksschulwesens*  
Fondée en 1827.  
1827-1829 : Erste Folge  
1830-1857 : Neue Folge  
1857-1866 : Neueste Folge.  
A la mort de l'auteur, son fils Moritz reprit la direction de la revue; elle cessa de paraître en 1903.
- *Pädagogisches Jahrbuch für Lehrer und Schulfreunde*  
Paraît de 1851 à 1866.